

# SIGNEZ CONTRE LA BOMBE, POUR LA VIE!

Jean-Jacques BERNARD, André BLUMEL  
le président LYON-CAEN  
Willy NETTER, André SPIRE  
premiers signataires de l'Appel des Partisans  
de la Paix, présenté par le M. R. A. P.

TOUS LES VENDREDIS

21-27 Avril 1950

N° 26

(130)

20 fr.

BELGIQUE

5 fr.

## LE MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX

Vous appelez à signer la résolution du Comité Mondial des Partisans de la Paix adoptée à Stockholm, le 19 mars 1950. 14 Nous exigeons l'interdiction absolue de l'arme atomique arme d'épouvante et d'extermination massive des populations. 2° Nous exigeons l'établissement d'un rigoureux contrôle international pour assurer l'application de cette mesure d'interdiction. 3° Nous considérons que le gouvernement qui le premier s'illustre par un acte de guerre, sera traité non seulement comme un criminel de guerre, mais un criminel contre l'humanité et sera traité comme tel. 4° Nous appelons tous les hommes de bonne volonté dans le monde à signer cet appel.

Professions Signatures

André Blumel  
Willy Netter  
Jean-Jacques Bernard  
André Spire  
Léon Lyon-Caen  
André Spire  
Ancien auditeur au Conseil d'Etat.



## UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DU GRAND COMPOSITEUR NOIR DUKE ELLINGTON "C'est ENSEMBLE que nous antiracistes, devons agir"

DUKE ELLINGTON nous a reçus, sans histoires, en peignoir de bain. A quatre heures de l'après-midi, samedi dernier, il se préparait pour le concert qu'il devait donner une heure et demie plus tard. Mais Duke a horreur de se presser : il ne nous quitta que lorsqu'il ne put faire autrement, après une conversation entrecoupée de coups de téléphone, d'appréciations sur le thé et les éclairs au café, de mots amicaux à l'un ou à l'autre de ses familiers.

Ce géant sympathique inspire d'emblée confiance. On ne sait ce qui séduit le plus : la rayonnante bonhomie du personnage ou la sobriété de ses gestes, de sa voix : la simplicité de l'abord ou la profondeur chaleureuse du regard.



(SUITE PAGE 3)

## Les Dulles Brothers DE LA BANQUE SCHROEDER AU DÉPARTEMENT D'ÉTAT

C'est un homme long et noir. Derrière ses lunettes d'écaille, de ses yeux gris-bleus, durs et froids, il scrute les gens et les choses. Il observe, il parle peu. Sa voix est saccadée, avec des intonations pédales.

Il ne se livre pas. Il calcule, il manœuvre. Fils de pasteur, il a gardé de son éducation puritaine cet air souvent guidé, parfois solennel, qui n'appelle pas la sympathie.

Pendant habit et haut de forme, dans une cérémonie ou une réception, il fait impression. Il est un monsieur : mais, presque aussitôt, il irrite, quand il ne devient pas lugubre.

Ses amis, ou plutôt ses associés, le disent taciturne. Ils reconnaissent hautement ses mérites, accordent la plus grande attention à tout ce qu'il dit, à tout ce qu'il fait. Ils l'estiment, ils ne peuvent pas l'aimer.

Le peuple lui, le trouve très peu rassurant. Il ne sait pas grand-chose de lui ; il sait seulement, de façon plus ou moins confuse, que John Foster Dulles est un personnage redoutable.



... De bonne famille  
John Foster Dulles, que M. Truman vient d'adopter comme conseiller à Dean Acheson, secrétaire du Département d'Etat, est un businessman de grande famille.

Son grand-père, J. W. Foster, fut secrétaire d'Etat. Son oncle, Lansing, également, l'a été avant et après 20 ans, en 1907, qu'il participait déjà, comme représentant américain, à la Conférence de La Haye.

A la fois homme politique et avocat, dirigeant ou homme d'affaires de grande banque et d'entreprises industrielles, son nom est inséparable des maisons qui s'établirent, au lendemain de la guerre, entre les monopoles américains et allemands.

Le rôle que ces maisons jouèrent dans le réarmement de la puissance agressive et guerrière de l'Allemagne, au temps de la République de Weimar comme au temps du Reich hitlerien, n'est plus à démontrer.

Les frères Dulles et la banque Schroeder  
On sait l'importance de la Banque Schroeder, aux capitaux anglais, américains et allemands. Cette banque, fondée au XIX<sup>e</sup> siècle à Hambourg, est liée à la Standard Oil de Rockefeller, à la Chase National Bank, aux dirigeants du parti républicain des U.S.A. dont J. F. Dulles est l'un des membres les plus influents, aux Services secrets de l'O.S.S., aux dirigeants des

LE Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, se doit de participer activement à la grande campagne des Partisans de la Paix contre la bombe atomique. Déjà, les premières listes à en-tête du M.R.A.P. circulent. On voit ci-dessus le cliché de l'une d'elles.

Elle porte les signatures d'hommes éminents tels que Jean-Jacques BERNARD, le célèbre écrivain, fils de Tristan Bernard, qui a connu l'internement à Compiègne sous l'Occupation ; André BLUMEL, avocat à la Cour de Paris, président du M.R.A.P. ; Léon LYON-CAEN, président à la Cour de Cassation de France ; Willy NETTER, docteur en pharmacie, secrétaire général des amies de nuit ; le poète et publiciste André SPIRE.

Signatures, en outre, les signatures de : MM. Pierre MIALET, maire du 3<sup>e</sup> arrondissement ; Le D<sup>r</sup> Pierre VELLAY, assistant de maternité à l'hôpital Rothschild, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance ; ANGHERT, commerçant en fourrure, président de l'Amicale des fourreurs, président de l'H.E.P.U.D.

## UN MORCEAU D'URANIUM gros comme un paquet de gauloises pourrait remplacer 60 wagons de charbon

Le 16 juillet 1945 au matin, à 5 heures 29 minutes 24 secondes, explosait à Los Alamos (Nouveau-Mexique) la première bombe atomique.

Dans le décor de « Far-West », camouflé dans une casemate d'acier, l'homme qui avait dirigé la construction de cette arme terrible regardait pensivement se précipiter sur l'horizon un immense soleil vert qui bientôt illumina le ciel et la terre, passa au pourpre, et enfin à un orange éclatant.

Robert Oppenheimer, chef du laboratoire scientifique de Los Alamos (4.500 travailleurs, 60 millions de dollars d'investissements) voyait ses efforts aboutir. Expliquant ces résultats, il déclarait :

« Les découvertes vraiment importantes furent faites en 1890 en 1905, en 1920... Nous avons pris cet arbre plein de fruits mûrs, nous l'avons secoué durement, et voilà qu'en sont tombés le radar et les bombes atomiques. Tout l'esprit de la guerre fut une exploitation frénétique et sans frein des choses déjà connues. »

Quelques jours plus tard, le 6 août, la première bombe atomique américaine tombait sur Hiroshima : 47.000 tués dont 17.000 personnes complètement volatilisées.

## EST-IL POSSIBLE QU'UNE SEULE FEMME AU MONDE AIT OUBLIÉ ?

par  
Andrée MARTY-CAPGRAS

« NOUS exigeons l'interdiction absolue de l'arme atomique, arme d'épouvante et d'extermination massive des populations. »

L'appel qui vient tout récemment d'être lancé à Stockholm par le Comité du Congrès mondial des Partisans de la Paix, est repris et se

va se faire l'ardente propagandiste de la paix avec comme objectif précis : la mise hors la loi de la bombe atomique.

Nous posons la question : Existe-t-il une femme au monde qui puisse rester en dehors d'un telle lutte ? Riche ou pauvre, travailleuse ou oisive, la femme, où qu'elle soit et où qu'elle vive, ne peut échapper à la préoccupation, à la hantise de la guerre. Si elle a des enfants, cette préoccupation devient de l'angoisse. Privée d'enfants, elle a de vieux parents dont elle veut protéger les dernières années. Imaginons-la seule au monde : qu'elle pense alors à se protéger elle-même contre les horreurs de la guerre atomique.

## CONNAISSEZ-VOUS PARIS ? (II)

Il y avait du poisson : LES « PARISIEN » s'installèrent là... (300 ans avant notre ère)



Notre cité géante de 2.725.000 habitants (4.775.000 avec l'agglomération parisienne) enrobe, pareil à un écran, le charme incomparablement façonné de l'île de la Cité. Depuis vingt-trois siècles, les Parisiens y déposent l'empreinte de leur histoire.

Au square du Vert-Galant, situé dans la partie effilée de l'île, on hume un air frais puisé au plus touffu silence de très vieux arbres. La Seine tapote la berge à petits coups. Les amoureux s'y retrouvent des la naissance du soir.

Vers l'an 300 avant Jésus-Christ, descendant le fleuve, de petites barques primitives accostaient. L'endroit était poissonneux, et les « Parisii » s'y installèrent définitivement. Le temps aidant, les peupliers voisins vinrent s'y rencontrer pour échanger leurs produits. Le besoin d'armes et d'outils solides croissait ; il en résultait que les plus habiles faiseurs de pierre et de métal se spécialisèrent. L'un forgeait les pics, l'un équilibrant des haches, l'autre tournait des poteries. Un centre d'intérêt commun était créé. L'échange, servant de forge, a un rythme incessant. L'usage prenait corps dans l'île. C'est alors que, l'an 52 avant J.-C., Rome lâcha ses légions à travers la Gaule. Dénoûement prodigieux : la vigne était importée et cultivée sur les hauteurs de Montmartre (Mont des Martyrs).

Les Germains, au milieu du III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle, lancèrent leurs

## Un livre, comme vous n'en avez jamais lu, sur les camps nazis PIERRE DAIX vous dit comment et pourquoi il a écrit « LA DERNIÈRE FORTERESSE »

Ce ne sont pas les livres ni les témoignages qui manquent sur les camps de concentration. Et pourtant, la Dernière Forteresse (1) de Pierre Daix apporte, sur ce terrible sujet, quelque chose d'entièrement nouveau. C'est un ouvrage d'une qualité exceptionnelle.

Son auteur a bien voulu bavarder avec nous, au cours d'une rencontre au Comité National des Écrivains. Tout de suite, nous avons été impressionnés par la lucidité, la maîtrise de soi, l'intelligence de Pierre Daix.



Sérieux et fraternel, il appartient à cette génération de combattants qui avaient 18 ans en 1940 et qui se sont trempés dans la lutte patriotique.

Le 11 novembre 1940, avec des milliers d'étudiants, il manifestait DEJA aux Champs-Élysées, et il se fit arrêter une première fois. Au printemps 1941, il participait à l'organisation des groupes de combat.

Arrêté à nouveau le 7 mars 1942, c'est alors la prison. La mise au secret pendant une année entière... Des barreaux. La pensée qui lutte contre la solitude, Pierre Daix tient tête. Le combat du peuple lui donnait confiance en l'avenir.

Déporté au camp de Mauthausen, il y continua la lutte dans l'organisation de résistance. Employé dans l'administration du camp, parlant l'allemand et l'espagnol couramment, il connaissait, sur l'histoire et les conditions mêmes de la vie et de la lutte, beaucoup de choses. C'est ce qui l'a amené à écrire ce livre.

« Ce n'est pas un livre que j'ai écrit d'un trait. Depuis le moment où j'avais commencé — pendant l'été

1945 — à en établir les premières notes jusqu'à la fin de 1949, où j'ai terminé la conception que l'en ai eu à l'époque.

A l'origine, mon idée était, comme la plupart de mes camarades l'ont fait à cette période, de témoigner sur les camps.

— Mais, pourquoi votre livre se présente-t-il comme un roman ?

(SUITE PAGE 3)

## Tandis que Pétain choisit le "Figaro", le journal de Maurras trouve un nouveau collaborateur : LE BRAS DROIT DE DE GAULLE...

TROIS articles du colonel Remy, bras droit du général de Gaulle, viennent de paraître ces jours-ci dans la presse parisiennne.

Il est remarquable que dans Aspects de la France, l'article du colonel Remy voisine directement avec de longues considérations sur l'état civil des Juifs, que Xavier Vallat aurait pu signer des deux mains.

Tous ces textes acquièrent une haute signification, non seulement en raison de la personnalité de leur auteur, mais parce qu'ils prennent place dans une manœuvre d'envergure, qui vise à la libération de Pétain, à l'annulation définitive de tous les collabos, au resserrement de l'alliance des factieux du R.P.F. avec Vichy.

C'est assez dire quelles nouvelles perspectives et quels nouveaux « statuts » les néo-fascistes pourraient nous réserver s'ils parvenaient à leurs fins.

Dans « Le Figaro », dont Pétain a décidé, nous apprend-on, de faire sa lecture quotidienne, Remy va

## CET HYMNE est le plus beau jour de ma vie

Une déclaration de Thomas Mann

Cette recrudescence du chauvinisme des dirigeants de Bonn, encouragée par la politique occidentale et allemande, ne laisse pas d'inquiéter et d'alarmer tous les hommes épris de paix à travers le monde. Aux Etats-Unis même, de larges masses de la population se dressent contre la renouveau du péril allemand. Prenant la parole à San-Francisco, au cours d'une conférence de l'American Jewish Congress sur la renouveau, le grand écrivain antisémite allemand THOMAS MANN, s'adressant aux Juifs américains, a souligné que « le peuple juif n'a que trop de raisons de considérer avec inquiétude la situation actuelle en Allemagne, la réapparition du nazisme, de l'antisémitisme. L'échec écrasant des tentatives de dénazification... On ne saurait mieux condamner la politique allemande des Etats-Unis.



L'INGÉNIEUR DAVYDOV va faire fleurir son désert natal

(SUITE DE LA 1re PAGE) 100.000 blessés graves, dont 75.000 devaient mourir dans les mois...

de la bombe atomique. BIEN QUE CE SECRET AIT CESSE DEPUIS LONGTEMPS D'ÊTRE UN...

le crâne, toutes les parties de votre corps sont protégées de la lumière, subit de telles brûlures que la mort s'ensuivra rapidement.

guère survivre que six semaines de la bombe atomique, ce qui sera fait dans six semaines d'atroces souffrances.

Pourquoi ils ont signé l'appel de Stockholm

Le Dr VELLAY M. ANGHERT de l'hôpital Rothschild Président de l'Amicale des Fourreurs

ETRE ou ne pas être, pour la bombe atomique la question semble possible à poser.

LA dernière guerre a coûté la vie à plusieurs millions de ma famille et en particulier à mes parents.

Tous les hommes de ce jour ont dressé contre l'utilisation de la bombe atomique et pour l'interdiction de cette arme d'extermination massive.

Je suis parti de la lutte au camp de Mauthausen parce qu'elle fut, et je crois que l'histoire des camps de concentration...

Les « idées noires » de R. Oppenheimer

Robert Oppenheimer, fils d'un émigré allemand, établi comme importateur de tissus à Manhattan...

Le plan Davydov

Mais cela n'empêche pas la réalisation du plan Davydov, auquel le communiqué soviétique du 25 septembre 1949 fait allusion par ces mots :

« En l'Union Soviétique, on se sait, des travaux de construction sur une large échelle sont en cours : construction de centrales hydro-électriques, mines, canaux, routes, etc... »

WILLY NETTER

(SUITE DE LA 1re PAGE) La paix à laquelle nous souvrons ne peut être l'appanage d'un clan ou d'un parti.

Duke Ellington :

« LA BOMBE ATOMIQUE CE SERAIT TERRIBLE » (Suite de la première page) Edward Kennedy Ellington, vient de fêter ses 51 ans.

Une nouvelle bombe Truman

Le 23 septembre 1949, le président Truman lançait une bombe : « Nous avons la preuve qu'au cours des dernières semaines, une explosion atomique s'est produite sur le territoire de l'Union Soviétique ».

Ce qui vous attend si...

Voilà, d'après un rapport officiel de la Commission américaine de l'énergie atomique, ce qui attend les destinataires éventuels de « Gilda » et notamment les Français, puisque la France est appelée à devenir le « cousin atomique » des futurs bombardements (1).

Les DULLES Brothers

(SUITE DE LA 1re PAGE) Les U.S.A. à la Commission alliée pour les réparations, tout en collaborant avec le président Hoover au Conseil économique suprême allié.

Attention, danger !

La préfecture de police, tout comme l'Hôtel-Dieu, est de ces lieux qu'il n'est pas recommandé de visiter.

Origine du tourisme parisien

La période s'inscrivant à la fin du IX<sup>e</sup> siècle et au début des siècles suivants, les Normands, fort peu sédentaires, s'en furent visiter le pays.

Un restaurant bien situé

Le Pont-Neuf serait plutôt assez ancien, car Henri III en posa la première pierre le 31 mai 1578.

Les « Parisii » s'installèrent là... (Suite de la première page)

(Suite de la première page) La population. En 885 le manège allait recommencer, quand le comte Eudes, la cote de mailles sur le pectoral, souleva la vaillance de Paris.

Du matin au soir, il ronfle, nerveusement secoué par des véhicules de tout calibre : bus, Citroën, Peugeot, vélomoteurs pétaradants.

La Conciergerie détient pieusement en relique une lettre de Marie-Antoinette. Une herse se ferme dans la cour, une triste fontaine où « tant de nobles prisonnières lavèrent leur linge ».

« Alors, comme ça, le docteur, il m'a dit de garder la chambre. »

Parisienne, connais-tu la légende de Paris ?

Au V<sup>e</sup> siècle, la vallée résonne sous le galop effréné des Huns. Leur chef, Attila, les conduit au pillage et au massacre.

Avez-vous l'heure ?

En longeant le quai de l'Horloge, on découvre des tourelles sombres et fines, issues d'une façade de pierre percée de meurtrières.

Attention, danger !

La préfecture de police, tout comme l'Hôtel-Dieu, est de ces lieux qu'il n'est pas recommandé de visiter.

Attention, danger !

Au tribunal de commerce, le choix est libre. Ou bien la perspective ouverte par le quai de Corne, avec la tour Saint-Jacques, ou mieux, le chemin de la nature dans le marché aux fleurs.

La Dernière Forteresse (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mon premier désir était de mettre en évidence la résistance au camp et, dans ces conditions, je me suis rapidement trouvé dans une impasse, parce que je n'avais pas la possibilité ni le temps de faire ce récit historique.

Le combat mené par l'organisation internationale du camp de Mauthausen s'est déroulé dans un camp d'extermination où plus de 300.000 hommes furent tués en 7 ans.

camp où lorsque j'y arrivai, en mars 1944, les Juifs portaient sur leur veste de bagnard, le mot « Jude », sans aucune distinction de nationalité, suivi du signe zéro. Le commandant du camp se vantait très haut de ce résultat.

« Quelle est, dans votre œuvre, le rapport de la réalité et du roman ? » — Je pense que le roman, s'il obéit aux conditions du réalisme, s'il est, non pas un simple évocation brutière de faits, ce qui est le naturalisme, mais la reconstitution de l'histoire avec les hommes qui l'ont faite, en mettant en évidence les héros véritables, ceux qui ont assumé la direction du combat, en éclairant les faits à la lumière de la perspective même de ceux qui ont lutté — que le roman, dans ces conditions, est un moyen d'expression complet de la réalité et de la vie même.

« J'ai cru qu'il était nécessaire de rappeler à l'aide de faits authentiques comment se déroulaient nos combats, contre qui nous avons eu à lutter parce qu'il est nécessaire que les déportés disent aujourd'hui ce que furent leurs difficultés. Il n'est plus possible, au nom de la seule distinction que nous fimes dans les camps entre les victimes et les bourreaux, de laisser ceux-là mêmes qui, par leur attitude, justifient par la suite les différentes campagnes de division où l'on tenta d'utiliser les déportés pour les plus viles besognes, bénéficier de ce grand rêve d'unité qui fut le nôtre à la Libération. »

« L'histoire de l'après-guerre avec son évolution si rapide nous permet maintenant de mieux comprendre ce qui s'est joué sur les champs de bataille, et les camps de concentration furent un de ces champs de bataille. C'est pourquoi, « La Dernière Forteresse » est un roman de 1950. »

« L'Union des Sociétés juives de France, l'Organisation des Juifs polonais, les sociétés Varsovie-Ochota, Traga, Towarnik, Minsk, Wolomin, Opoczno, Kaliszow ont commémoré, mardi dernier, salle de l'Entreop, l'insurrection du ghetto de Varsovie. »

« L'Union des Sociétés juives de France, l'Organisation des Juifs polonais, les sociétés Varsovie-Ochota, Traga, Towarnik, Minsk, Wolomin, Opoczno, Kaliszow ont commémoré, mardi dernier, salle de l'Entreop, l'insurrection du ghetto de Varsovie. »

« L'Union des Sociétés juives de France, l'Organisation des Juifs polonais, les sociétés Varsovie-Ochota, Traga, Towarnik, Minsk, Wolomin, Opoczno, Kaliszow ont commémoré, mardi dernier, salle de l'Entreop, l'insurrection du ghetto de Varsovie. »

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Edouard SCHNEEBERG 43, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup> TEL. TRI 68-58. NUIT : TRI 68-91

GRANDE KERMESE-VENTE organisée par les anciens combattants juifs au profit des orphelins de guerre

Les 29 et 30 avril prochains, l'Union des engagés volontaires et anciens combattants juifs 1939-45 organise, salle Lancy, 19, rue de Lancy, une grande kermesse au cours de laquelle seront mis en vente des milliers d'articles offerts par de généreux commerçants de Paris et de province au profit des orphelins de guerre.

AMEUBLEMENT LITERIE TAPISSERIE

MARCEL LIEP 65, RUE DAUBIGNY MARSEILLE

Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs

ZAJDEL 89, r. d'Aboukir Paris-2 Mét. St-Denis, Reaumur, Sentier TEL. : GUT 78-87

PENSONS AUX VACANCES DE NOS ENFANTS

LES INSCRIPTIONS Les inscriptions se font dans les arrondissements selon la liste ci-dessous :

LES INSCRIPTIONS

Les inscriptions se font dans les arrondissements selon la liste ci-dessous :



MA RIPOSTE à l'eau de Seltz

La pension Laveur, où pour vingt-trois sous à midi et vingt-sept sous le soir, mes collègues Bazin et Favarelle, et quelques amis lorrains attaqués à la Chancellerie ou au Parquet de la Cour de Cassation, nous prenions nos repas, on commençait à entendre des paroles peu bienveillantes pour les Juifs.

Un soir d'hiver, des voisins de table s'exprimèrent avec une telle violence que j'intervins, et comme peu après ils recommencèrent, je pris un siphon et les arrosai d'eau de Seltz. Ils se turent et partirent, me laissant maître de la place. Lorsque après leur départ je descendis le grand escalier de pierre et que je traversai la cour sombre qui donnait dans l'étroite rue Serpente, ce ne fut pas sans un serrement de cœur. M'attendaient-ils, ces braves ? Ils étaient un bande et j'étais seul. Mais la cour était vide.

Dans ma famille parisienne, au dîner du dimanche soir, chez mon cousin, le chirurgien des hôpitaux Marc Sée, où je rencontrais parfois l'éditeur Félix Aican et André Lebon, député des Deux-Sèvres et mon ancien professeur à l'École des Sciences politiques, on s'inquiétait de l'insolence grandissante des journaux antisémites et de leur influence sur l'opinion des milieux militaires.

Plus de généraux juifs ? Un neveu de Félix Aican, le capitaine d'artillerie Henri Cahen, et mon petit-cousin, le capitaine de cavalerie Henry Lemant, détaché au ministère de la Guerre, que nous blaguions parce qu'élevé par une mère orléanaise, quand il parlait du comte de Paris, il l'appelait mon prince, nous entretenaient de singuliers retards dans l'avancement d'officiers juifs. J'en eus bientôt la preuve. A la fin de l'été 1894, mon oncle par alliance, le colonel Wolff, proposa plusieurs fois pour le grade de général, se vit préférer des concurrents moins bien notés que lui. Et comme ma tante, sœur de ma mère, demandait à son ami d'enfance, Charles Brice, chef du cabinet de Casimir Fauriol, président de la République, de s'interposer des raisons de l'échec de son mari : « Bien inutile, chère amie, répondit-il. Le ministère de la Guerre a décidé de ne plus nommer de généraux juifs. »

Le lundi 29 octobre 1894, la Libre Parole publiait la note suivante, signée Papillaud : « Est-il vrai que, récemment, une arrestation fort importante ait été opérée par ordre de l'autorité militaire ? L'individu arrêté serait accusé d'espionnage. Si la nouvelle est vraie, pourquoi l'autorité militaire garde-t-elle un silence absolu. Une réponse s'impose. » Le 30, l'Éclair annonce que l'enquête est achevée et la Patrie déclare que l'officier arrêté est un officier israélite attaché au ministère de la

MOTS CROISÉS

Problème n° 9
HORIZONTELEMENT
1. Pallasse. Pronom. 2. Peste à épidémie. L'impédiment des pierres précieuses.

Grid for crossword puzzle with letters A through Z.

VERTICALEMENT
1. Amuser d'espérance. Partie de la chartruse. II. Appeler. Le phénix n'en a pas. III. Sa part est la meilleure.

Solution du problème n° 8
HORIZONTELEMENT. 1. ABASOURDI. 2. MARAUDE. 3. EN. ILS. 4. DISTINGUES. 5. ON. AMER. 6. 6. UTILE. 7. FES. REALES. 8. RAT. ENNEMES. 9. NEON CRAN. 10. ATTRA. ESSE.

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 300.000 francs
64, rue de Turbigo, 64 PARIS (IIIe)
TEL : ARCHIVES 37-43

Histoires sans paroles

MARCEL MARCEAU, un homme qui parle avec ses mains, ses pieds, ses bras, ses jambes; un homme, qui sait faire rire ou émouvoir une salle pleine de spectateurs sans prononcer une seule parole.

L'art de Marcel Marceau n'est le triomphe du geste. Si on lui demande quelle raison l'a poussé à s'engager dans l'art si difficile du mime, il répond simplement : « Parce que pour moi, la vie c'est l'action. Les paroles n'ajoutent rien. On peut tout exprimer par le geste. »

Quand on a assisté au spectacle qu'il vient de monter (dans un temps record) au Studio des Champs-Élysées, on est alors prêt à l'approuver. Les pantomimes de Bip, qu'il présente en première partie défilent sur la scène à la manière de ces bandes de dessins humoristiques dans lesquelles le même personnage joue chaque jour de nouvelles aventures.

Les aventures de Bip, elles sont tendres ou cocasses, amères ou follement gaies. Elles ne sont jamais vulgaires, elles sont toujours vraies. Il faut avoir vu Bip peintre du dimanche, Bip dans le métro, Bip et le bourdon, il faut avoir vu Marcel Marceau conter l'histoire de Bip mendiant — faux aveugle qui reçoit un jour un anneau d'or.



LIVRES DIX POUR UN

À l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide (U.J.R.E.) appelle toute la population juive de Paris et des environs à manifester POUR LA PAIX.



MANOLETE

Ce film espagnol serait l'un des plus mauvais que l'on puisse voir à Paris actuellement : mal découpé, dialogues stupides, style amateur des comédiens, s'il n'offrait, deux ou trois fois dix minutes, des attractions de premier ordre.

William Wyler, un grand maître du cinéma. — Un étalage de veulerie

ne d'Hollywood. Voici son dernier film qui a cumulé cinq Oscars parfaitement mérités : un chef-d'œuvre du cinéma psychologique de la caméra intérieure, dans les deux sens du terme, car toute l'action se passe dans les pièces d'un luxueux appartement de New-York vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et c'est à l'intérieur qu'on découvre des personnages que se déroule le drame raconté avec un art minutieux (on voit Balzac et Dickens) par William Wyler.

Une jeune héritière riche, laide, timide, délaissée, mais farouchement amoureuse du premier garçon qui songe à lui faire la cour. Mais l'aine-t-il sincèrement ou pour son argent ? Le père interviendra brutalement, car il a conclu à la deuxième hypothèse. Ce qu'il adviendra de cette situation, je me garderai bien de vous le dire, mais vous serez intéressés par ces personnages, après tout... peu intéressants.

Quant à l'interprétation : Olivia de Havilland et Miriam Hopkins, Montgomery Clift (le nouveau jeune premier d'Hollywood) et l'étonnant Sir Ralph Richardson, son jeu dense et sobre, elle est tellement soignée, intelligente et surtout cohérente qu'il faut sans doute, à un autre titre encore, en féliciter le grand William Wyler.

L'HERITIÈRE L'AUTEUR de « Mrs Miniver » et des « Plus belles années de notre vie » est peut-être le plus original des metteurs en scène.

BALLADE BERLINOISE VOILA un film écœurant de vulgarité, qui flatte avec une lourde complaisance les pires tendances du peuple allemand soigneusement « travaillé » par les tares du capitalisme. Le héros en est le « lampiste », personnage égoïste et lâche, qui se trouve à lui-même des excuses pour toute bassesse qu'il s'offre à ses tentations rudimentaires. Et on essaie de le rendre sympathique.

Je n'ai eu beau défoncer des caisses, éventrer des paquets, je n'ai pu retrouver les lettres que j'échangeais avec ma famille pendant ces affreux mois de novembre et de décembre 1894, où tant de sentiments et d'intérêts familiaux, politiques, religieux faisaient temple en nous. Que de beaux cris d'espoir en l'honnêteté des juges militaires, de méfiance aussi pour ces intelligences raidies par la discipline et la confiance totale en la parole des chefs ont été perdus avec les lettres passionnées, et souvent admirables de ma mère. Pour moi, bien que partageant les doutes de mes parents sur la clairvoyance et l'indépendance des tribunaux militaires, j'essayai au milieu d'une famille déchirée et qui, dès le début, avait crié à l'erreur judiciaire, de garder la tête froide jusqu'à la fin de l'instruction et du procès. C'était aussi l'opinion de la plupart de mes collègues juifs et non-juifs. Et, malgré la sauvage campagne de la Libre Parole et du Petit Journal contre Dreyfus et les Juifs en général, je ne recus, dans ce milieu de magistrats prudents et discrets, aucune marque personnelle de méfiance ou de sympathie excessive qui aurait pu me faire croire que moi, Juif, j'étais tenu pour solidaire de celui qui avait une certaine opinion publique empoisonnée considérée, avant toute décision de justice, comme coupable du plus grand crime contre la patrie.

U.J.R.E. SOIREE SOLENNELLE le 23 AVRIL à 20 h. 30 à la grande salle Pleyel, 25, boulevard Saint-Honoré (Métro Ternes) à l'occasion de la parution du livre: LA PRESSE ANTISEMITISME sous Occupation, recueil de documents clandestins. Présidence de M. VILNER (secrétaire général de l'U.J.R.E.)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS Dans un parc, au clair de lune, M. Newman et Gertrude se promènent, lorsqu'ils rencontrent une jeune fille affolée recherchant sa petite amie sortie pour la première fois, seule, avec un marin.

ÉCHECS par le Maître I. SHERNETSKY PROBLEME N° 23 Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

bien. Mon Dieu, laissez-elle échapper dans un soupir, jamais je n'aurais cru cela de vous. Vous m'avez fait perdre la tête. Surpris, il tenta de se rappeler comment c'était arrivé et se demanda si vraiment c'était là ce qu'on entendait par « faire perdre la tête » à une jeune fille.

Il était temps de partir. Il ne cessait de percer les ténèbres, dans l'appréhension d'apercevoir le jet d'une torche. Elle se dressa et plongea son regard vers lui. — Maintenant, je trouve que vous ressemblez à Claude Rains, dit-elle. Il sourit. — C'est parce que vous ne distinguez pas mes traits.

Je ne peux pas dire que j'attache beaucoup d'importance à ces... Ne blaguez pas. Quelques-unes des plus grandes vedettes de Hollywood ne lèvent pas le bout du petit doigt avant d'avoir consulté leur horoscope.

— Je ne suis pas sûr de vous, dit-elle. — Oh, il y en a des centaines, ce n'est pas ce qui manque. Mais je vous vois très bien à un poste de responsabilité, en tout cas. — J'ai l'habitude des responsabilités, reconnut-il avec satisfaction. Mais il faut des capitaux pour monter une affaire.

— Je suis sûr, vous savez, la plupart des dirigeants ont dépassé la quarantaine. J'ai lu cela un jour chez le coiffeur. — Je l'ai entendu dire aussi, mais... Vous devriez avoir plus d'ambition. Vous laissez probablement s'endormir beaucoup de vos facultés. A la maison, j'ai regardé votre signe dans le zodiaque.

UN DANGER PUBLIC Dans le tournoi actuellement en cours à Budapest — et dont le vainqueur rencontrera Botvinnik pour le titre mondial en 1951 — un des joueurs les plus redoutables est le jeune grand maître soviétique Boleslavsky. Perdant très rarement une partie, il est en passe de devenir un « danger public » pour ceux de ses adversaires qui s'aventurent à jouer la défense sicilienne.

DEFENSE SICILIENNE BOLESLAVSKY ARONIN 1. e4, e5 ; 2. Cf3, Cc6 ; 3. d4, cxd4 ; 4. Cxd4 ; 5. Cc3, d6 ; 6. Fc4. Une variante très peu utilisée. Jouée probablement dans le but d'éviter la réponse 6... e5 introduite dans la pratique par Boleslavsky lui-même — qui pourrait intervenir après le coup usuel 6... Fc2. En effet, sur 6... e5 les blancs disposent de l'excellente case f2 pour retirer leur cavalier, ce qui leur permet de poursuivre assez rapidement par f2-f4.

Solution du n° 20 Evacuez la colonne « b » laissant le passage libre à la dame pour donner le coup de grâce. Ici, même sans la tour est interceptée car autrement les noirs jouent 1... Td2 retardant le mat.